

une mauvaise heure, heure du repas par exemple, forme pénible de l'accès, etc.

En tous cas, il faut administrer le médicament au moment où l'accès débute et non pas quand il est déjà évident pour le malade."

Comme médication accessoire, M. Sabourin considère comme très utiles les mouvements destinés à développer l'amplitude pulmonaire. Voici la description de la manœuvre à faire.

Deux ou trois fois par jour, le malade, assis de préférence, se montre en main, fait pendant cinq minutes, et plus si le médecin le juge convenable, un nombre déterminé d'inspirations régulièrement espacées, soit dix à douze par minute. Les inspirations se font par le nez de préférence, et le patient doit apprendre à les effectuer de bas en haut, c'est-à-dire en amplifiant d'abord les régions inférieures et moyennes du thorax pour ne dilater et élever la partie supérieure de sa poitrine qu'à la fin de l'inspiration, en introduisant lentement et graduellement dans ses poumons autant d'air qu'il peut le faire sans cependant aller jusqu'à le gêner ou le secousse de tous.

C'est là une manœuvre fort simple et qui s'apprend facilement en deux ou trois leçons.

Il n'est pas douteux que nombre de malades à poitrine étroite et plus ou moins aplatie gagnent rapidement de l'ampleur thoracique en se livrant régulièrement à ces simples manœuvres respiratoires.

Mais il faut se défier au contraire de la gymnastique pulmonaire combinée avec les mouvements rythmés des bras.

Enfin pour ce qui est de la toux et des moyens de la traiter, M. Sabourin montre que dans la grande majorité des cas il est possible de la discipliner.

Toutefois il n'est pas l'ennemi de l'opium, qu'il considère au contraire comme extrêmement utile dans beaucoup de cas, et qui constitue un médicament de choix chez les tuberculeux malgré les inconvénients qu'on lui a attribués.

---